

Le 6b à Saint-Denis, lieu de travail partagé pour les artistes et les créatifs



© Ludovic Le Couster / Région Île-de-France

Le 6b¹⁰² est implanté depuis 2009 dans une friche industrielle à Saint-Denis (93), au cœur d'un quartier en pleine transformation. C'est un espace de travail permanent qui accueille des créatifs du nord-est parisien, notamment des plasticiens. Le projet, initialement éphémère, devrait être pérennisé d'ici 2018 avec le rachat du site par un collectif d'artistes organisé en société coopérative.

Présence artistique et aménagement urbain

En 2008, le festival Futur en Seine commande une installation éphémère au collectif d'architectes Exyzt. Un immeuble de bureaux bientôt désaffecté, appartenant au groupe Alstom, est repéré à Saint-Denis. Il se situe dans un *no man's land* industriel délimité par la gare, le canal Saint-Denis et la Seine, destiné à être transformé en éco-quartier mêlant habitat social et accession à la propriété. Le projet envisagé pour Futur en Seine ne verra jamais le jour. Mais, en 2009, une vingtaine de créatifs issus d'Exyzt (architectes, cinéastes, plasticiens, etc.) installent leurs ateliers dans le lieu, sur 2 000 m² d'anciens bureaux, au titre d'un bail précaire de vingt-trois mois. L'association du 6b, dont le nom fait référence à l'adresse du bâtiment, est née. En 2011, le collectif investit les espaces extérieurs le long du canal Saint-Denis et organise la première

édition du festival Fabrique à rêves (FAR). Pendant tout un été, sa scène, sa plage et ses jardins aménagés pour l'occasion accueillent spectacles, parades, installations, ateliers, soirées électro, et barbecues au fil de l'eau. Organisée en partenariat avec des compagnies, des associations, des habitants, la FAR permet de redonner vie aux berges du canal et crée un espace public de convivialité au sein du quartier Pleyel-Confluence, qui attire un public jeune et parisien aussi bien que les riverains et les familles des environs.

« L'IDÉE ÉTAIT D'OUVRIR CE BÂTIMENT VIDE À DES GENS DE SAINT-DENIS QUI EN AVAIENT BESOIN. DES ARTISTES, DES ASSOCIATIONS, DES ENTREPRISES DE L'ESS. »

JULIEN BELLER, ARCHITECTE, COFONDATEUR ET PRÉSIDENT DU 6B

Séduit par l'effervescence de la FAR et la puissance médiatique du 6b, devenu un lieu incontournable des nuits parisiennes, le nouveau propriétaire du site - le promoteur et aménageur Brémont - voit dans la présence des artistes un amplificateur de l'attractivité du quartier et un « argument commercial » pour les futurs habitants. Il intègre le 6b dans ses plans et met l'ensemble de l'immeuble

¹⁰² Étude de cas extraite du guide « Art, culture & Économie Solidaire. Dix récits d'initiatives », Opale, 2016.

(7 000 m²) à la disposition du collectif, dans le cadre d'un contrat de prêt à usage pour une durée déterminée. L'association ne paie plus de loyer, mais l'entretien et la mise en conformité du site lui incombent désormais.

Les résidences se développent. En 2015, le 6b accueille sur six étages plus de 225 travailleurs, professionnels, associations, artistes, architectes, musiciens, cinéastes, graphistes, artisans, travailleurs sociaux, etc. Chaque entité dispose d'un espace de travail individualisé - atelier ou bureau - loué 11 € le mètre carré par mois. Les résidents du 6b ont aussi accès à des équipements, des services et des espaces mutualisés : une salle d'exposition, une salle de sérigraphie, un four à céramique, une salle de danse, un café-restaurant ouvert au public, un camion. Deux structures d'éducation à l'environnement y sont également installées, l'une associative, l'autre rattachée à la communauté d'agglomération, Plaine commune. En promouvant une conception large et ouverte de la culture, le 6b s'inscrit dans la tradition des friches culturelles telles qu'elles se sont développées en Europe depuis les années 1970.

« LE LIEU ENTEND OFFRIR UNE TRIBUNE DE RÉFLEXION SUR LES MUTATIONS DU QUARTIER, CONVIAINT HABITANTS ET PERSONNALITÉS DE LA VIE ASSOCIATIVE, CULTURELLE ET POLITIQUE. IL S'AGIT DE FABRIQUER LA VILLE; D'INVENTER UNE URBANITÉ ÉVOLUTIVE, OUVERTE SUR LE MONDE. »

ROBIN D'ANGELO

Consolidation de parcours des plasticiens

Ainsi, 70 % des occupants du 6b sont des artistes plasticiens. La modicité du coût des espaces de travail est particulièrement intéressante pour les jeunes artistes. Beaucoup trouvent ici un premier atelier. Certains restent car ils aiment l'esprit du lieu. D'autres partent lorsque ça commence à marcher pour eux, ils cherchent à se rapprocher de leur galerie, de Paris.

L'accès au 6b est prioritairement ouvert aux artistes résidant ou travaillant dans le territoire, qui souscrivent aux valeurs de l'association (entraide, ouverture sur l'environnement) et dont le projet nécessite de disposer d'un espace de travail quotidien. Cette approche conduit le 6b à ajuster son fonctionnement aux spécificités des parcours professionnels des plasticiens. Ainsi, le lieu est ouvert à ses résidents 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et les jours fériés. Le 6b se vit comme une pépinière, un lieu innovant qui met à la disposition des personnes qui y travaillent les outils nécessaires à leur évolution. Les dynamiques collectives à l'œuvre dans le lieu contribuent à rompre l'isolement des travailleurs et stimulent le développement des micro-entreprises du secteur. La salle de sérigraphie, la participation conjointe des résidents à

la vie du lieu et aux événements, telles les journées portes ouvertes, encouragent l'interconnaissance, la coopération, les projets communs, voire les échanges économiques (sous-traitance, cotraitance, entre résidents, ainsi que la formation informelle par les pairs. Les expositions présentées sont toutes collectives. Le rayonnement et les ressources du 6b alimentent ainsi le collectif et vice-versa.

Croissance rapide et effets de seuil

Le développement du 6b se caractérise par son ampleur et son étonnante rapidité. Le nombre de ses résidents a été multiplié par huit entre 2009 et 2015. Ce sont eux qui le dirigent et le font vivre au quotidien, même si la participation des uns et des autres au projet collectif est inégale. Chaque résident exerce son métier, son art au sein d'une centaine d'ateliers et bureaux, et participe à la vie des espaces communs de création, de convivialité et de diffusion.

Si le fonctionnement du lieu est toujours irrigué par ses racines autogestionnaires, les résidents ont progressivement délégué certains aspects de la vie associative à des salariés, par exemple l'administration, l'entretien du bâtiment, la programmation des événements, le gardiennage, le bar ou encore le recouvrement des participations aux frais. Le premier salarié a été embauché en 2011 à un poste polyvalent d'administration/régie bâtiment. Quatre ans plus tard ce sont 15 salariés administratifs et techniques qui composent l'équipe permanente, soit treize équivalents temps plein, auxquels il faut ajouter une cinquantaine d'intermittents et de saisonniers, indispensables à la tenue des manifestations et du festival. Sous l'effet de cette montée en puissance, la configuration de l'équipe et les profils de poste sont régulièrement réajustés en fonction des besoins de l'organisation.

Le budget du 6b a, lui aussi, connu une croissance exponentielle avec la densification de l'activité, des résidents et du public. Il représente plus de 850 000 € en 2014. Son modèle économique repose sur des produits composés à 75 % de ressources propres : loyers et participations aux frais des résidents en premier lieu (60 %), mais aussi recettes de bar (27 %), locations ponctuelles, billetterie et cotisations. Les incidences fiscales des recettes commerciales, la faiblesse des fonds associatifs au regard des besoins en investissement et en trésorerie amènent aujourd'hui le 6b à s'interroger sur l'opportunité d'un passage en SCIC. Les subventions et aides à l'emploi représentent environ un quart du budget annuel. D'abord soutenu par l'organisation de la Fabrique à rêves, le 6b bénéficie d'un « capital sympathie » de la part des collectivités locales dont il dépend et de la politique de la ville. Depuis 2015, le lieu est aidé au fonctionnement et à l'investissement, au titre des « fabriques de culture », dispositif régional d'appui aux lieux culturels dits « intermédiaires. »

Chiffres clés

- 171 résidents personnes morales représentant 225 travailleurs
- 25 000 personnes accueillies chaque année.
- 15 salariés permanents, soit 13 équivalents temps plein
- Plus de 50 intermittents et saisonniers, soit 7 équivalents temps plein.
- Budget annuel (2014) : 850 000 €.
- Ressources propres : 75 % en 2014 (640 000 €), dont près de 450 000 € de participation aux frais (loyers) provenant des résidents et 130 000 € de recettes de bar.
- Aides publiques : 25 % en 2014 (214 000 €) : ville de Saint-Denis, conseil départemental de Seine-Saint-Denis, conseil régional d'Île-de-France et politique de la ville pour l'essentiel.

Au cœur du développement territorial à venir

Côté public, la FAR attire chaque été plus de 15 000 personnes au 6b, contribuant à asseoir son identité singulière de « spot de la vie culturelle alternative », à la croisée de la convivialité, de la création et de la diffusion artistique. En 2015, les premiers immeubles d'habitation sont sortis de terre ; ce voisinage rend désormais exceptionnel le maintien des événements les plus bruyants. La programmation du 6b est vouée à « s'assagir », mais surtout à gagner en régularité et à s'étendre sur l'année.

Depuis 2014, les actions culturelles de proximité (ateliers, jeux-parcours et parcours d'art urbain, portes ouvertes, boom des jeunes Dionysiens, théâtre-forum) se sont multipliées. Les expositions sont accessibles gratuitement aux habitants de Plaine Commune.

Sur le plan immobilier, le devenir du bâtiment - dont la façade a été inscrite à l'inventaire du patrimoine industriel de la ville - est désormais lié à la stabilisation de l'association. À l'issue de sa réhabilitation par le promoteur en 2020-2021, il accueillera des entreprises culturelles et créatives, conformément au contrat de développement territorial signé dans le cadre du Grand Paris entre l'État et les villes qui composent Plaine commune. La réhabilitation induira inmanquablement de

nouvelles conditions d'occupation des locaux. Les résidents du 6b espèrent ne pas se retrouver *in fine les perdants de la « gentrification heureuse »* dont ils ont été les vecteurs. D'autant qu'en cinq ans le 6b a réussi à renouveler le rapport entre art et territoire et à s'imposer comme un espace tout à la fois d'accompagnement, de brassage et de rencontres entre des artistes, des populations et des acteurs sociaux pluriels, souhaitant œuvrer ensemble pour réhumaniser la ville.

Facteurs de réussite

- Lieu alternatif connu et attractif, public nombreux.
- Impact fort sur le territoire, relation originale à l'environnement.
- Réponse au manque d'espaces de travail pour les artistes de Seine-Saint-Denis et de Paris.
- Fonction forte de soutien à la professionnalisation des plasticiens et au développement de micro-entreprises.
- Création de quinze emplois permanents en cinq ans.
- Autofinancement à 75 %, faible dépendance aux financements publics.
- Souplesse, capacité à s'adapter aux évolutions.
- Capacité à mobiliser le partenariat et le mécénat (groupe immobilier Brémont pour le bâtiment).
- Gouvernance autogestionnaire et participative.
- Relations de qualité avec les collectivités locales et la politique de la ville.
- Perspectives de collaborations et d'échanges avec d'autres friches du territoire.

Freins/ questions

- Incertitudes sur la pérennité du projet, au regard de la réhabilitation du bâtiment.
- Difficultés à mobiliser l'ensemble des résidents sur le projet collectif.
- Une croissance rapide, induisant des effets de seuil qui interrogent la forme associative et l'organisation interne.
- Peu de reconnaissance de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), peu de soutien des partenaires publics.

Source: « Art, culture & Économie Solidaire. Dix récits d'initiatives », Opale, avec le soutien de la fondation Crédit Coopératif, 2016.